

ARCHÉOLOGUES SANS FRONTIÈRES

Par [Jean-Olivier Gransard-Desmond](#)

Note au lecteur : Cette fiction se fonde sur des faits réels relatés par Ghattas Jeries Sayej dans un article intitulé « Les archéologues peuvent-ils intervenir dans le débat public sur des questions sociales, culturelles ou politiques brûlantes ? Une réflexion du Groupe de travail sur l'archéologie israélo-palestinienne » publié en 2013. J'ai souhaité en mettre le contenu à la portée de tous grâce à mes personnages Alex et Lisa, les archéologues, qui font partie du Monde d'Augustin. Pour cette raison, cette fiction n'est pas une simple fiction. Elle permet de prendre la mesure du travail des archéologues et de notre impact sur la société.

Bonne lecture.

— Rendez-vous à Ramallah dans deux mois. Cela vous laisse le temps de faire vos bagages et de régler les questions administratives, acheva Ghattas Jeries Sayej.

Décidément, notre communication, à Alex et moi-même, n'était pas passée inaperçue lors de ce colloque à Helsinki où nous étions intervenus voici quelques mois sur le rôle des archéologues dans la vie quotidienne. Intitulée *L'archéologie, un outil politique*, notre communication avait fait grand bruit. Oser mettre en avant que le rôle des archéologues ne se limitait pas seulement à la compréhension des événements du passé, mais qu'il devait également contribuer à la préparation du futur de nos sociétés, n'était pas du goût de tout le monde. Il fallait avouer que les conséquences politiques de cette position étaient loin du scientifique à l'abri du chaos du monde dans sa tour d'ivoire.

Cependant, certains confrères et consœurs avaient saisi le bien-fondé et les opportunités scientifiques et sociales de ces implications. C'est ainsi que Ghattas Jeries Sayej du PACE, *Palestinian Association for Cultural Exchange*, prit contact avec notre laboratoire pour nous inviter à participer à une mission quelque peu spéciale pour des archéologues. Il nous en présenta le cadre sans fard : malgré le

conflit armé qui faisait rage entre Israéliens et Palestiniens depuis les années 2000, le PACE avait besoin d'intervenants pour encadrer une mission d'étude du site d'Al-Jib, l'ancienne Gibeon biblique, et de sensibilisation des habitants à leur patrimoine. La raison de sa démarche portait principalement sur le désintérêt de la population locale pour les vestiges antiques au point qu'elle utilisait les anciennes citernes cananéennes comme poubelles. Le tableau était posé, mais nous n'allions pas renoncer si vite. Cette mission était une magnifique opportunité de mettre en pratique nos théories.

Deux mois plus tard, visa en poche, Alex et moi nous retrouvâmes à l'aéroport de Roissy pour cette nouvelle aventure humaine.

— Penses-tu que nous serons bien accueillis à Al-Jib ? me demanda Alex.

— Je n'en sais rien, mais j'ai des doutes, lui répondis-je. S'il est bien vrai que la population se sert des citernes antiques comme dépotoirs, je pense que nous rencontrerons les mêmes problèmes qu'en France. Ce n'est pas à toi que je vais apprendre les difficultés que nous avons chaque fois que nous intervenons chez un agriculteur ou un propriétaire terrien.

— Tu as sans doute raison, Lisa. De plus, s'agissant d'un patrimoine faisant référence à l'histoire hébraïque en plein territoire palestinien, il y a de fortes chances que les résistances soient encore plus vives qu'en France.

Alors que nous nous envolions, ces pressentiments n'entachèrent pas l'espoir que nous avions d'obtenir le soutien de la population d'Al-Jib.

À Ramallah, nous fûmes accueillis par Ghattas qui nous rappela les raisons de son choix. Professionnels portés sur les applications de l'archéologie, nous étions surtout des étrangers qui ne seraient pas taxés de prosélytisme sioniste. Les Palestiniens, pas plus que les Israéliens, ne manquaient d'intervenants. Cependant, les tensions en cours ne permettaient pas de les faire intervenir. De plus, ce contexte ne favorisait pas l'impartialité et rendait difficile le maintien d'une éthique scientifique. Enfin, savoir vulgariser n'était pas donné à tout le monde, ce qui réduisait le nombre de professionnels pouvant intervenir. Avec Alex, nous réunissions les trois critères : archéologues, étrangers, vulgarisateurs.

Ghattas nous précisa également ce qu'il attendait de la population locale : non seulement s'intéresser à l'Histoire du lieu, mais également à sa préservation et à son aménagement. Ces vestiges antiques avaient un rôle clef à jouer pour l'avenir de la ville d'Al-Jib. Avec le tourisme, ils pouvaient devenir une source de développement économique. En tant qu'espace de rassemblement et d'Histoire, les anciennes citernes représenteraient également un pôle d'attraction intergénérationnel. Cet espace donnerait un nouvel élan à la vie publique. Évidemment, LA condition était que les habitants soient capables de voir ce patrimoine culturel comme appartenant à leur Histoire. Ghattas pointa de nouveau le fait que ce dernier objectif n'était pas gagné :

— Je ne serais pas surpris que vous puissiez être insultés, voire reçus à coup de pierres. Votre première action sera donc de vous faire accepter par la population. Comme je vous l'ai mentionné, le lieu sert de dépotoir, principalement parce qu'il s'agit d'un témoignage de l'Histoire biblique. À vous de trouver les paroles qui permettront d'intéresser les habitants à la protection et à la préservation de ce magnifique témoignage de l'ingéniosité humaine en matière d'accès à l'eau.

— Alex ne parle pas arabe et mon accent n'est pas des meilleurs. Qui nous aidera sur place à Al-Jib ? demandai-je.

— Vous serez reçus par l'équipe du PACE dirigée par Janette Shahid. Janette vous fournira un interprète si nécessaire. L'idée est toutefois que vous formiez en priorité les intervenants du PACE afin qu'ils soient autonomes. Vous n'allez pas passer votre vie à Al-Jib ! plaisanta Ghattas.

— Merci pour toutes ces précisions, lança Alex avec son habituel ton enjoué. Lisa, je pense que nous n'allons pas manquer de surprises dans les mois qui viennent, ajouta-t-il avec un demi-sourire.

— Il est certain qu'une telle mission va nous demander au moins six mois, déclarai-je, ressentant déjà le poids des tensions à venir. Mais, pas de problème ! Ça me va.

— Je ne voudrais pas gâcher votre enthousiasme, reprit Ghattas, mais envisagez tout de même que vous ne puissiez pas aboutir. Vous n'êtes pas les premiers archéologues à être intervenus à Al-Jib, même si vous serez les premiers

professionnels étrangers. Vos prédécesseurs ont échoué. Vous êtes notre dernier recours.

Alex et moi échangeâmes un regard. La tâche serait peut-être bien plus complexe que nous ne l'imaginions au départ. Toutefois, c'était l'occasion de tester nos hypothèses en matière de fédération d'une population récalcitrante à l'idée de considérer le passé comme un levier pour l'avenir. Nous aurions le temps d'agir avec diplomatie durant l'étude du site. Voir les lieux intéresser des étrangers pouvait les inciter à changer d'avis.

Le lendemain, après un copieux petit-déjeuner et les derniers préparatifs matériels pour l'étude des vestiges, nous arrivâmes à Al-Jib en fin de matinée. À peine arrivés, les nombreux regards lourds sur nos épaules nous prouvèrent que Ghattas n'avait pas menti sur les difficultés qui nous attendaient. Les personnes en charge du patrimoine local, elles-mêmes, nous accueillirent avec des regards suspicieux. Nous décidâmes de nous rendre directement aux citernes afin de prendre la mesure du travail d'étude et de décompresser au milieu de notre environnement préféré. Nous ne fûmes pas déçus : bouteilles en plastique, sacs poubelles éventrés, animaux morts et j'en passe, remplissaient les citernes qui menaçaient de s'effondrer à tout instant. Les travaux de nettoyage et de déblaiement avaient déjà commencé, mais nous n'étions pas assez nombreux. Cependant, je ne me sentais pas de commencer à monter des groupes de sensibilisation dès à présent.

Dans cet environnement qui me rassurait malgré son aspect actuel, je priai Alex de m'accompagner afin d'installer le matériel pour le relevé archéologique dont nous avons besoin. Alors que nous commencions, des cris d'adolescents nous parvinrent :

— اذهب حيثُ جئتُ Go home, les *kuffār* ! Pas d'Occidentaux ici, poursuivirent-ils en anglais.

La situation s'envenimant, nous fûmes obligés de quitter les lieux pour nous replier dans les locaux du PACE, une vieille école aménagée pour les besoins des équipes. Ce début n'était guère encourageant. Les lendemains ne furent pas différents.

Les jours passèrent, puis les semaines. Malgré la mise en place de groupes de sensibilisation au patrimoine culturel local afin d'en expliquer l'intérêt pour la ville et ses aspects fédérateurs pour les habitants, rien n'y fit et nous n'avancions pas. L'hostilité à notre égard, et même à l'égard du PACE, me surprenait. Cela faisait bientôt six mois que nous étions là. Nos nettoyages ne servaient à rien car ils étaient aussitôt anéantis par de nouveaux dépôts. À croire que c'était un jeu !

J'étais complètement démoralisée. Je m'attendais à ce que le travail ne soit pas aisé, mais j'avais l'espoir que la participation d'archéologues palestiniens et de citoyens locaux faciliterait les échanges. Toutefois, comment faciliter ces échanges quand les gens se méfient de leurs propres concitoyens sous prétexte qu'ils frayent avec l'ennemi ou plus précisément avec des *kuffār*, des mécréants ? Encore une journée pour rien !

Je rentrais vers ce qui était « mon chez-moi » pour quelques mois encore. Ce soir, j'allais de nouveau prendre ce petit chemin à travers les ruelles typiques du coin. C'était devenu une habitude. J'appréciais d'y acheter des chawarmas au poulet pour les partager avec Yasser. Un drôle de personnage, ce Yasser ! Il parlait peu, mais semblait très cultivé. Tout le monde le connaissait et lui donnait souvent de quoi manger. J'aimais bien discuter avec lui après mes dures journées.

— *Assalamu alaykum* Yasser, dis-je tout en tendant un de mes chawarmas au vieil homme.

— *Wa alaykum assalam*, Lisa. Quel bon vent t'amène aujourd'hui ? me demanda-t-il.

— Le vent de la frustration peut-être, répondis-je d'un air maussade.

— C'est un pays rude. Une *kāfir* comme toi devrait le comprendre. N'as-tu pas étudié l'Histoire de notre pays ?

— Bien sûr, Yasser ! Je comprends les tensions, ou pour mieux l'exprimer, les haines millénaires qui entravent notre action d'aujourd'hui. Ce que je ne comprends pas, c'est qu'une population préfère s'enliser dans ces haines plutôt que d'aller de l'avant en améliorant ses conditions de vie.

— Hum ! Hum ! fit-il en savourant la viande chaude qui exhalait son fumet en fine vapeur dans la fraîcheur du début de soirée.

— Ces citernes, c'est toute votre Histoire. Cela me fend le cœur de les voir tomber en ruines.

— Ce ne sont que de vieilles pierres. Elles ne servent plus à rien si ce n'est à rappeler la présence des Hébreux en ces lieux et à justifier la volonté des Israéliens de reprendre ces terres. Mieux vaut qu'elles tombent en ruine plutôt que de les voir restaurées.

— Te rends-tu compte que si les citernes étaient praticables et propres, une nouvelle économie pourrait se développer ? Les touristes viendraient certainement pour voir ces merveilles. En plus des questions économiques, cet endroit représente un merveilleux lieu pour enseigner l'Histoire aux enfants et pour faciliter les rencontres entre les anciens, les actifs et les jeunes d'Al-Jib. Tous les milieux pourraient s'y retrouver pour bavarder et échanger, s'enrichir mutuellement, autant pour améliorer l'accueil des touristes que pour la connaissance de sa propre ville. Ils pourraient être fiers de leur patrimoine. Crois-tu qu'en France tout notre patrimoine culturel soit issu de la seule culture française ?

— Que veux-tu dire Lisa ? Bien sûr que votre patrimoine vous appartient !

— Pas du tout, Yasser ! C'est peut-être ce que voudraient nous faire croire certains politiciens qui ne comprennent rien à rien et montent des frontières là où, au contraire, il y a des ponts. Nous avons été occupés bien des fois sur ce territoire que nous appelons la France aujourd'hui. Nous avons été envahis par les Grecs, par les Celtes, par les Romains, par les Arabes, par des peuples germaniques autant à l'époque médiévale qu'au 20^e siècle avec les nazis pour ne citer que les invasions les plus connues. Malgré tout, avec le temps, au lieu de renier ce patrimoine culturel issu d'autres cultures, nous faisons en sorte d'en tirer partie.

— Pourquoi voudrais-tu aider notre population ? Toi ! Une *kâfir* ! Peut-être veux-tu nous montrer une fois de plus que, vous, les Occidentaux, vous savez mieux que tout le monde ce qui est bon pour les autres ?

— Je comprends que tu réagisses ainsi, Yasser, même si cela me fait de la peine. Nous nous connaissons depuis plusieurs mois maintenant et, comme le reste de la population ici, tu penses que je suis venue en conquérante. Finalement, cette

mission va être un beau fiasco. Tant pis, nous aurons essayé. Peut-être nous y sommes-nous mal pris dès le départ ! J'espère que j'aurai l'occasion de te retrouver en d'autres circonstances.

— Tes paroles ont le son de la vérité. Peut-être devrais-tu aller voir Janette pour lui en parler ?

— La responsable locale du PACE ? Elle sait très bien pourquoi nous sommes là. Nous travaillons avec ses équipes. Pourquoi devrais-je aller lui dire ce que je viens de te dire ?

— Fais-le et précise-lui que Yasser t'envoie.

Interloquée, je quittai mon ami et, profitant qu'il était encore tôt dans la soirée, je me rendis au quartier général du PACE afin de voir Janette. Quelle surprise de voir cette palestinienne ouvrir de grands yeux à l'évocation du nom de Yasser et de mon récit ! Après m'avoir écouté attentivement, Janette me déclara très sérieusement :

— Demain, nous irons poursuivre le nettoyage des citernes. Nous aurons beaucoup de travail.

— Comme tous les jours, Janette ! Je ne comprends pas en quoi demain sera différent !

— Tu verras ! coupa Janette avant de se remettre à son travail.

Étant retournée à la mission, je relatai à Alex mes échanges avec Yasser et Janette. Mon ami eut l'air tout réjoui en allant se coucher. Était-ce son expression habituelle que j'interprétais mal ou son expérience du Proche-Orient lui permettait-elle de savoir quelque chose que j'ignorais ? Tous ces comportements mystérieux m'empêchèrent de fermer l'œil. Je ne dormis pas de la nuit : un déclic s'était-il produit ? Qui était Yasser pour cette ville ? Pourquoi Janette ne m'avait-elle pas parlé de lui avant ? Autant de questions qui hantèrent mon esprit jusqu'au petit matin.

Ce jour-là, le travail reprit comme d'habitude à 6 heures du matin afin d'être à la fraîche. Cependant, vers 7 heures 30, un afflux de personnes de tout âge se massa dans la citerne. Janette, s'adressant à eux en arabe, me désigna à plusieurs reprises. Puis, elle me demanda de répéter mon récit de la veille. Nous leur avions

déjà expliqué tout cela sans aucun résultat. Pourquoi serait-ce différent aujourd'hui ? Je repris mon discours en arabe juste au moment où Yasser arriva. C'était la première fois qu'il venait nous rendre visite aux citernes.

Prenant la parole après mon discours, Yasser souligna qu'il me connaissait bien après avoir échangé avec moi ces derniers mois. Il mentionna que j'avais partagé mon pain avec lui sans n'avoir jamais rien demandé en retour. Il conclut :

- Cette archéologue occidentale n'est pas là en conquérante.
- C'est une femme ! répliqua un homme dans la foule.
- Et alors ? reprit Yasser. Janette Khoury, qui fut maire de Ramallah, était bien une femme également ! A-t-elle été un mauvais maire ? Non. Nous pouvons faire confiance à Lisa. L'aider, c'est nous aider.

Je n'en croyais pas mes oreilles et mes yeux encore moins. Pour la première fois depuis des mois, des jeunes, des vieux et même des actifs venaient s'inscrire pour participer aux prochaines journées de nettoyage auprès des responsables du PACE. J'appris un peu plus tard que Yasser était un personnage très respecté de la ville. Je ne sus jamais pourquoi et il ne m'en parla pas quand nous nous retrouvâmes pour notre repas du soir quotidien.

Un an s'était écoulé depuis notre arrivée. Ghattas nous attendait à Ramallah avant notre retour en France. Il nous confia que lui-même avait fini par ne plus y croire. Le dénouement de la situation fut donc un immense plaisir. Il nous félicita pour notre intervention. Il était réellement enchanté de voir le travail du PACE prendre un nouvel essor à Al-Jib.

Ses paroles nous allèrent droit au cœur, mais notre plus beau succès nous parvint quelques mois plus tard par l'intermédiaire d'un article du *The Daily Star's Outlook Magazine* : le travail se poursuivait à Al-Jib avec le soutien de la population et les touristes arrivaient. Malgré le conflit, des gens allaient visiter les citernes de l'antique Gibeon à Al-Jib parce que des palestiniens et des palestiniennes de tout âge et de toutes conditions sociales avaient réussi à oublier leurs rancœurs. Grâce à des archéologues, des êtres humains avaient dépassé leurs blocages, au-delà des frontières du temps et de l'espace, au-delà des croyances, pour construire une société meilleure et plus éclairée.

Merci au PACE (www.pace.ps), au Dr. Adel Yahya, à l'Israeli-Palestinian Archaeology Working Group (IPAWG) pour leur travail et à Ghattas Jeries Sayej pour son accord ainsi qu'à mes relectrices et relecteurs avec une attention particulière pour Christiane Angibous-Esnault.

Cette nouvelle est sous licence Creative Commons Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0

Vous êtes donc **autorisé à Partager (copier, distribuer et communiquer le matériel) en citant l'auteur Jean-Olivier Gransard-Desmond** pour toute utilisation qui ne soit pas commerciale. **L'utilisation commerciale tout comme l'adaptation de la nouvelle nécessitent une autorisation écrite de l'auteur** que vous pouvez [adresser à ArkéoTopia en écrivant via son formulaire](#) ou écrivant à l'auteur depuis son profil <https://twitter.com/Arkeolab>

Ce document fait partie d'un ensemble accessible sur le site d'ArkéoTopia sous le nom de [Archéologues sans frontières, une nouvelle sur la tolérance et les applications de l'archéologie.](#)